

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1854 \(1er janvier-21 décembre\) : Dorothee, une princesse russe, persona non grata à Paris](#)[Item](#)[22. Bruxelles, Jeudi 6 avril 1854, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

22. Bruxelles, Jeudi 6 avril 1854, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Diplomatie](#), [Discours du for intérieur](#), [Femme \(politique\)](#), [Réseau social et politique](#), [Salon](#), [Santé \(Dorothee\)](#), [Solitude](#), [Tristesse](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1854-04-06

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote3709, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 17

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

22 Bruxelles jeudi le 6 avril 1854

J'ai eu du courage tout le jour. La nuit, non, mon chagrin est aussi grand que ma joie avait été grande. Je me retrouve plus seule que jamais, et triste, triste. J'ai vu Brunnow longtemps. Il doute de la nouvelle. On a dit me dit que Kisseleff : " Qu'est-

ce que nous font les Chrétiens." C'est à Van Praet qu'il a dit cela. C'est un sot. Brunnow convient que si elle est vraie elle peut & doit mener à tout. Le public de ce pays-ci était hier en extase. Le soir Van Praet & Lebeau, un doctrinaire. Certainement de l'esprit et hier en grande coquetterie. Ils sont drôles ici, ils me prennent pour un bel esprit.

Dites-moi je vous prie vos idées sur la nouvelle de Berlin. Brockhausen m'envoie le journal semi officiel qui la contient. Cela a l'air bien vrai, il me semble impossible que cette avance ne soit pas accueillie avec joie mais que de chemin à faire encore avant que cela aboutisse. J'ai écrit à Ellice ; ignorant. qu'il vienne à Paris, je dis quelques paroles qui pourraient toucher Marion. J'attends quelque chose de votre entrevue avec elle. Au fait vous pourriez bien lui rappeler qu'elle a lutté avec ses parents quand il s'est agi de venir chez moi, pour leur plaisir à elles, qu'elle pourrait bien lutter aussi quand cela devient une charité pour moi, et que je ne mérite pas cet abandon. Enfin, je suis sûre que vous direz ce qu'il faudra. Me voilà à cette même. table où nous étions il y a 24 heures. Mais votre place est vide. Cela me serre le cœur, et je suis prête à pleurer. Ah que votre visite m'a fait de joie et laissé de peine. Adieu. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 22. Bruxelles, Jeudi 6 avril 1854, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1854-04-06.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 25/12/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/5117>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Jeudi le 6 avril 1854

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Bruxelles (Belgique)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/10/2022 Dernière modification le 18/01/2024

22.) Orupellen jeudi le 6 août ³⁷⁰⁹
1854.

j'ai eu du foudre tout le jour.
La nuit, non, mon kayak est
aussi grand que mesjoi avait
été grande. j'en s'trouve
plus seule que jamais, et tout,
tout.

j'ai vu Orucow longtém.
il dort de la nouvelle. on
me dit que Kimmlef ^{dit} "qu'whew
que nous font les ^{dit} "prétiens" c'est
à Van prach qui il a dit cela.
c'est un sot. Orucow en
vient quasi elle est vraie elle
qu'on a dit mieux à tout.

le public de ce pays ci était
bien en aptare.

le soir Van prach a cheau,

un docteur, certainement
de l'esprit et bien en grande
cogitation. ils sont d'ailleurs ici,
ils me pressent pour un bel
esprit.

Vite moi je vous prie vos
idées sur la nouvelle de
Berlin. Brothmann m'en
voit le journal mes officiers
qui la contiennent. cela a l'air
bien vrai, il est possible un
possible que cette affaire
soit par accident avec moi
mais je de mieux à faire
encore avant que de s'abandonner.
j'ai écrit à Ellen, il y a
qui il vienne à Paris, j'ai

quelques paroles qui pourraient
toucher Martin. j'attends
quelque chose de votre retour
avec elle. aurais vous
peut-être bien lui rappeler
qu'elle a lutté avec son
père quand il s'agit
de venir chez moi pour
leur plaisir à elle, qu'elle
pourrait bien lutté avec
quand elle devient une
charité pour moi et que je ne suis
pas et abandon. enfin je
suis sûr que vous voyez ce
qui il faudrait
mes vœux à cette occasion

table où nous étions et
y a 24 heures. mais votre
plan est vide. cela me
sème le faucus, et j'ai bien
peut-être à pleurer. ah que
votre visite m'a fait de
joie et l'air de plaisir!
adieu adieu. J.

30

Paris Lundi 6 Avril 1854

Je suis arrivé à 11 heures, un
quart et j'étais dans mon lit à minuit,
honnêtement de vous avoir vue, triste de vous
avoir quittée. Une nuit est imparfait en
ce monde! Pour mon ame, je ne me
résigne pas du tout à cette imperfection
quoique extérieurement je fasse comme si
je m'y résignais. Ce qui me manque me
troune amèrement. Voici ce que j'ai un
bon esprit et un bon caractère; malgré ce
qui me manque, je jouis de ce qui m'est
donné. Le mal ne me gâte pas le bien. J'ai
vivement joui de ce, cinq jours, et j'en
jouis encore, quoiqu'ils soient passés. Je
vous voudrais la même disposition; et
peut-être je ne voudrais pas vous
changer; pas du tout.

8